

n'en est pas ainsi pour les puissances indifférentes et intéressées qui laissent au Czar le droit de la force pour décider du sort des Polonais. Dieu voit tout? et les puissances et le Czar, un jour, se souviendront peut-être qu'en immolant un peuple, le sang de ce peuple innocent retombe comme celui du juste sur la tête des coupables, peuples et rois.

Ici, en Canada, nous avons peu à observer par le temps qui court. La cause agricole vit toujours heureusement dans la presse du pays: ce qui vaut beaucoup mieux assurément que cette autre cause dont un journal bien inspiré disait ce qui suit tout récemment: "L'intervalle entre les deux sessions est presque à moitié écoulé, et cependant la presse semble plus occupée de récriminations passées que de la prévision d'un avenir meilleur, en mettant de côté tout esprit de parti afin de rallier parmi nous ceux qui veulent sincèrement que le Canada soit un pays uni, heureux et prospère."

Le journaliste ajoute: "Que lit-on, dans nos journaux, depuis six semaines, si non des accusations réciproques de mauvaise foi, de manque d'honneur, de vol, d'escroqueries et de brigandages. Les étrangers doivent avoir une triste idée de notre état social. Et puis, comment espérer, après cela, que le peuple sera moral et désintéressé, surtout en temps d'élection, quand il a constamment sous les yeux le mauvais exemple de députés, de journalistes se traitant continuellement comme des gens sans foi ni loi."

Deux hommes estimables sous tout rapport, étrangers au pays, quoique du même sang que nous par l'origine, viennent de disparaître de la scène publique, où leurs talents, leur instruction élevée, leurs actes et leurs excellents principes étaient à juste titre hautement appréciés. Monsieur le baron Gauldrée Boilleau, Consul général de Sa Majesté l'Empereur des Français, est un de ces hommes, et l'autre, est Monsieur Aubry, professeur de droit à l'Université Laval, et qui vient de laisser la rédaction du *Courier du Canada* où la sagesse de sa direction a rendu d'utiles services à toutes les bonnes causes.

CORRESPONDANCES.

Vallée de Métapédiac.

Nos lecteurs sauront gré à M. Smith de leur faire si bien connaître la vallée de Métapédiac; et nous ne doutons nullement que beaucoup de jeunes gens, en apprenant les avantages qu'offre cette partie du pays à la colonisation, se décideront à diriger leurs pas de ce côté.

Monsieur le Rédacteur,

Après avoir passé quatre mois au milieu de la forêt, dans la fertile vallée arrosée par la rivière Métapédiac et ses affluents, me permettriez-vous de donner, par la voie de votre excellent journal, quelques détails sur une section de la province presque inconnue de la plupart des canadiens?

Je me bornerai dans cette correspondance à vous parler du Township *Causapscau*, dont la partie centrale du premier rang occupé une magnifique vallée de plusieurs milles, que laissent, en s'éloignant de la rivière, les montagnes et les côtes d'alentour: C'est le centre de la future paroisse que j'aimerais à appeler St. Léon. Les anglais lui ont donné le nom de *pleasant beach*, mais *beau séjour* lui conviendrait mieux, et c'est un nom français.

A l'orient s'élève, à une grande hauteur, le Mont Assomption, dont le sommet forme un plateau d'où la vue embrasse tous les points de l'horizon. De ce point, on voit dans une région inférieure, les hauteurs d'alentour, les vallons, dont un se prolonge à plusieurs lieues vers le nord, et formerait à lui seul presque une paroisse, le cours des ruisseaux, les bosquets d'arbres verts, les eaux rapides et transparentes du Métapédiac, qui comme un ruban d'argent, se replie et serpente au milieu de terres planes et fertiles; ainsi que de vastes étendues de terrain qui offrent l'aspect d'une ancienne colonie où des milliers d'acres de terre, jadis en culture, auraient été, pour une cause inconnue, abandonnés à la pousse des herbes sauvages: Ce sont de grands brûlés qui ne demandent que deux ou trois journées de travail par acre pour enlever et faire brûler le reste des bois, souches, racines, etc., de manière à préparer la terre à un labour facile.

Un colon a fait faire cet été près de quarante arpents de terre à la charrue et en a fait labourer quatorze dont une partie a donné une des plus magnifiques récoltes de navets qu'on puisse désirer. Une livre et demie de graines semées au commencement d'août, a produit environ 500 minots, sans autre culture que de semer la graine à la volée, sur un sol nouvellement labouré et plus tard, d'arracher les plantes trop nombreuses.

Les arbres sauvages y viennent à merveille. Le neuf juin dernier, j'écrivais à un de mes amis, la note suivante:

"Le chemin serpente entre divers côtes, tous couverts d'arbrisseaux en fleurs. Ce ne sont plus des plantes isolées; partout où la vue peut s'étendre, de loin comme de près, au fond des vallons, sur le penchant des côtes, sur les contours des collines, jusqu'au sommet des montagnes, c'est une blancheur universelle qui dérobe jusqu'à la vue les verts feuillages. Ces fleurs, encore chargées de la rosée du matin et des dernières gouttes de la pluie d'hier, embaument l'atmosphère." Mais depuis lors, un vaste incendie a détruit en un jour toute cette beauté, toute cette jeunesse, toutes ces promesses de la nature!...

Vis-à-vis la montagne, une des plus belles terres a été choisie pour l'Eglise et les écoles. On peut y mettre cent arpents en culture pour autant de louis. Au-dessous, est un cours d'eau assez puissant pour faire mouvoir un moulin à scie et à farine. Le premier sera en opération le printemps prochain.

Là, comme dans presque toute la région arrosée par le Métapédiac, le sol est profond et d'une grande fertilité, ayant généralement pour base, de l'argile douce avec du sable fin, formant une terre jaune, grasse, facile à cultiver, avec des fonds, auprès des rivières, plus riches en humus et plus fongés. Presque toutes les espèces de bois de nos forêts y croissent: mérisiers, frênes, bouleaux, cerisiers à grappes, aulnes, cèdres, pins, épinettes, sapins, ainsi que des érables. Cependant les feux qui, à diverses époques, ont parcouru les bois, en ont changé les espèces primitives. Le terrain, dans cette région, est généralement découpé, quoique sur les hauteurs, comme auprès des rivières, il y a de vastes et magnifiques plateaux. Presque tout le sol est cultivable, et partout il est d'une qualité supérieure pour la pousse de l'herbe.

On trouve en bien des endroits, du calcaire et des schistes argileux tendres, avec des filons de quartz métallifère. Rien de surprenant qu'on y découvre plus tard de précieux gisements de métaux. J'ai trouvé moi-même, à la surface latérale de certains